

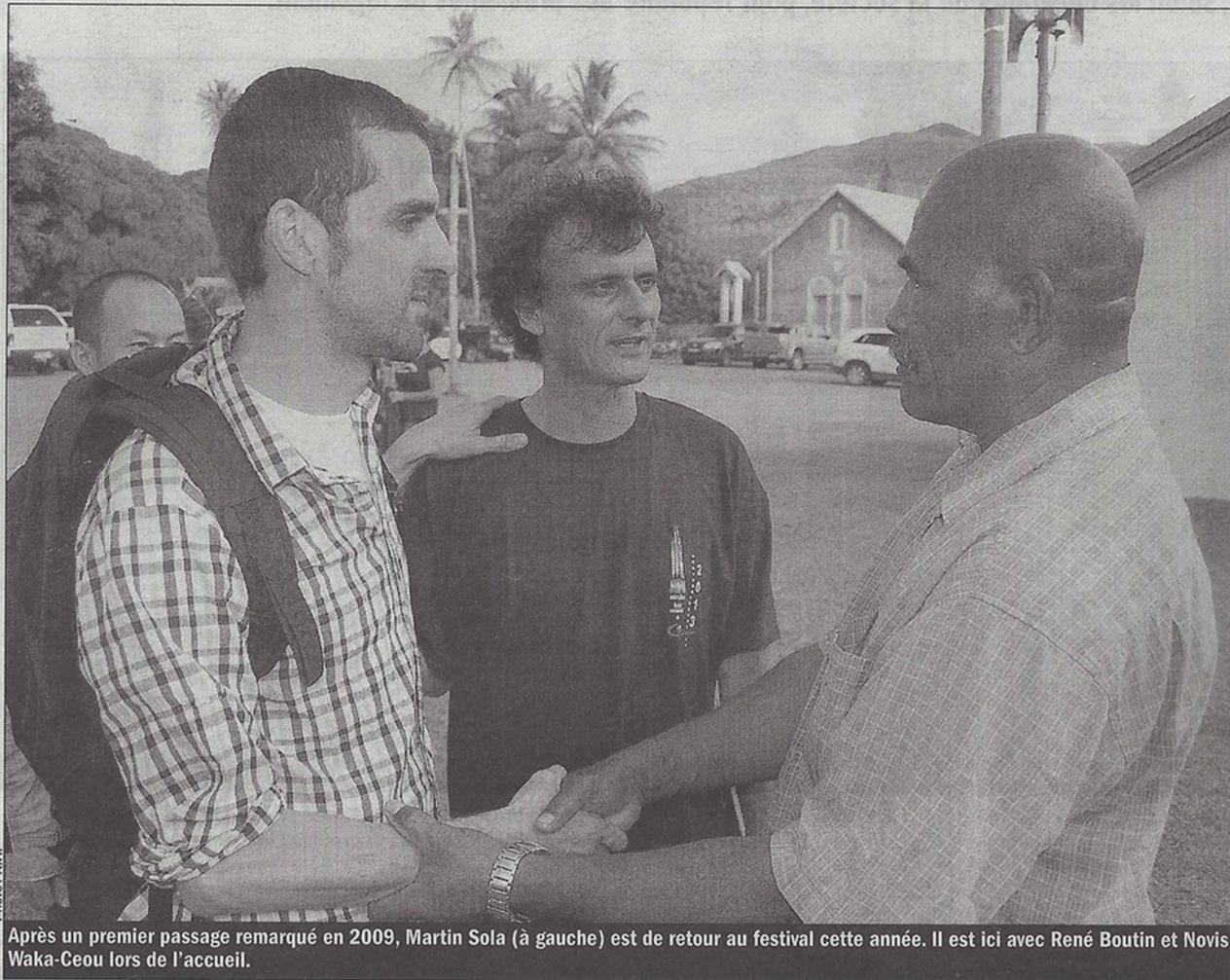
Récit d'un combat

Hamdan, documentaire du réalisateur argentin Martin Sola, coproduit par l'association Ânû-rû âboro, a été le premier long-métrage diffusé. L'histoire poignante et engagée d'un combattant palestinien pour la liberté.

« **H**amdan, ancien combattant palestinien, a passé quinze ans en prison pour avoir formé des jeunes à l'usage des explosifs. Son récit en voix off, porté par des images d'une grande force évocatrice, flotte sur des routes désertes, des maisons délabrées, des visages muets. Interrompu par des témoignages poignants, il raconte la condition existentielle d'un peuple et l'horreur d'une descente aux enfers », présente Ânû-rû âboro. En 1973, Hamdan recrute et forme Omar afin de remplir une mission avec une bombe.

Erreur. L'histoire tourne mal avec une explosion dans un bus qui n'était pas l'objectif initial et Hamdan est arrêté par les Israéliens. « L'explosion dans le bus a été une erreur, explique Martin Sola. Hamdan a dit que l'objectif était beaucoup plus important. En fait, personne ne sait vraiment quel était l'objectif réel de cette mission. On lui a demandé mais il a répondu: les Israéliens m'ont torturé pour ça pendant des années, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais vous le dire. »

Durant tout le film, Hamdan raconte son incarcération, les conditions inhumaines de traitement, les changements de prison... Le script a été écrit avec lui afin qu'il parle dans sa langue. « Pour que sa voix introduise un climat, indique le réalisateur. Car l'arabe est une langue très musicale et cette voix correspondait parfaitement au climat qu'on voulait. » Le travail sur l'espace est également fondamental. « Les endroits montrés sont



Après un premier passage remarqué en 2009, Martin Sola (à gauche) est de retour au festival cette année. Il est ici avec René Boutin et Novis Waka-Ceou lors de l'accueil.

tels qu'ils existaient à l'époque où il a été emprisonné. « Les endroits montrés sont tels qu'ils étaient à l'époque où il a été emprisonné. »

« Les endroits montrés sont tels qu'ils étaient à l'époque où il a été emprisonné. »

sonné. A cette époque, ces espaces appartenaient à la Jordanie et c'était Israël qui commandait. Après les

accords d'Oslo, ces espaces sont revenus à l'Autorité palestinienne. Les Palestiniens laissent les lieux en l'état parce qu'ils veulent en faire des sites de souvenir. Avec ces espaces, nous avons le sentiment de capturer le temps. La capture du temps se fait aussi à travers les visages filmés. »

Universelle. Des visages figés qui apparaissent notamment un à un durant une longue séquence. Des spectateurs ont apprécié le film, mais beaucoup ont été déconcertés et ne parvenaient pas à exprimer leur ressenti à chaud. Alain, de Poindimié, s'est identifié au narrateur: « la façon dont c'est filmé, c'est comme si on était à la place du prisonnier. » « J'ai apprécié le film, déclare Paul, de Poindimié. Il a une portée universelle, il pourrait se faire

n'importe où car il est épuré, va droit au but. » Quant à Alice, jeune fille de Lifou, elle s'imagine la dureté de la vie en Palestine. « C'était super, on a vu la situation en Palestine. » Super de vivre là-bas? « Non, je préfère vivre ici. Là-bas, c'est désertique, il y a des fusillades, des bombes et t'as même pas le temps de te sauver! Je crois que les jeunes ont peur de sortir, ils restent enfermés chez eux et ils souffrent. »

Xavier Heyraud

■ **Zoom sur...** une coproduction internationale Argentine/Nouvelle-Calédonie

Une jeune réalisatrice en Palestine

Le film *Hamdan*, projeté en avant-première vendredi soir à la tribu de Tibarama, a été coproduit par l'association Ânû-rû âboro avec la participation d'une jeune réalisatrice de Lifou, Marguerite Wacalie, en qualité d'assistante de Martin Sola pour les trois mois de tournage en Palestine, de mars à mai 2012. Eclairage sur une collaboration internationale avec René Boutin, directeur artistique d'Ânû-rû âboro.

« Ânû-rû âboro est avant tout une association, ce n'est pas que le festival, entame René. Nous sommes aussi producteurs et diffuseurs et nous mettons en place des formations. Dès 2009, on avait organisé des formations avec les Ateliers Varan. On a ensuite décidé de passer à l'étape supérieure et de faire tra-

vailer des jeunes réalisateurs du pays avec des réalisateurs confirmés qui ont vraies exigences au niveau de la forme du documentaire et du sérieux avec lequel ils traitent leur sujet. »

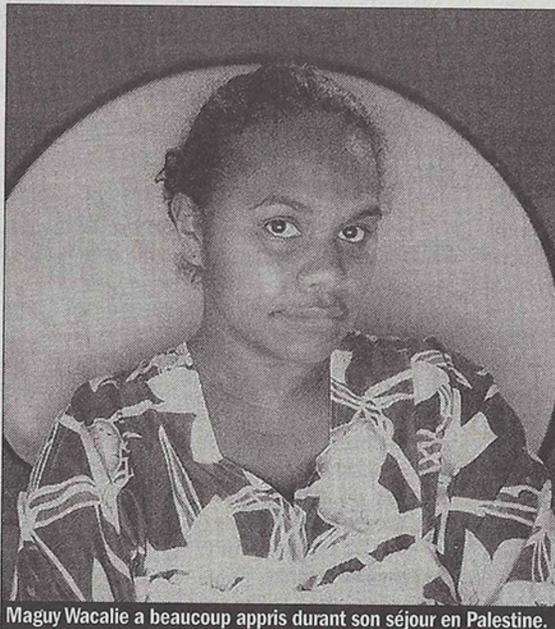
Mardi au centre Tjibaou

Le choix des personnes impliquées ne doit rien au hasard. « On a choisi Martin Sola parce qu'on avait aimé son film *Caja Serrada* qui était passé ici en 2009 et on a pris Maguy Wacalie car elle voulait travailler avec lui et qu'elle parle un peu l'espagnol, explique le directeur artistique. Hamdan a ainsi été financé en coproduction, avec une partie financée par Martin Sola et une production argentine, et une autre par Ânû-rû âboro avec la condition que Maguy par-

ticipé. Elle a été assistante de Martin durant trois mois en Palestine, aussi bien à la réalisation, qu'au son, qu'à l'image... »

Maguy a malheureusement été la grande absente de ce début de festival à Poindimié, en raison de son enfant tombé malade, selon Ânû-rû âboro, mais personne n'a oublié de parler d'elle, y compris Martin Sola qui a loué sa persévérance au travail lors de ses remerciements à tous les partenaires de son film. L'association annonce néanmoins la présence de la jeune femme mardi soir au centre culturel Tjibaou, à l'occasion de la diffusion du film *Le Mariage du chef*, dont elle est la réalisatrice, et aux côtés de Martin Sola pour une seconde diffusion de *Hamdan*.

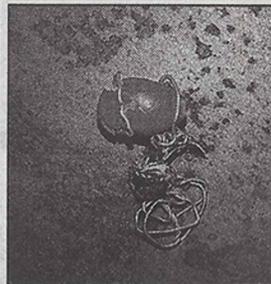
X.H.



Maguy Wacalie a beaucoup appris durant son séjour en Palestine.

■ A l'affiche

Une graine d'arbre



Mangrove, graine de palmyre...? Les interrogations vont bon train sur le visuel du festival cette année, depuis la diffusion des affiches et autres supports de communication. « C'est une graine de mimusops elengi, un arbre de la forêt sclérophylle (ou forêt sèche) de Nouvelle-Calédonie avec, autour, le fil de métal d'un bouchon de champagne », explique René Boutin, directeur artistique du festival et créateur de l'objet.

■ Le programme

Aujourd'hui lundi

A Poindimié Médiathèque

9 heures: *Machine Man**, de Roser Corella et Alfonso Moral
9 h 30: *The Act of Killing*, de Joshua Oppenheimer et de réalisateurs anonymes
13 h 15: *L'artisanat de Malia*, d'Yvette Bouquet
13 h 30: *Atalaku**, de Dieudo Hamadi
15 heures: *Documentarian**, d'Ivars Zlevdris et Inese Klava
17 heures: *Vakha & Magomed**, de Marta Prus, suivi de *Warmth*, de Victor ASliuk, puis de *Reality 2.0*, de Victor Orozco Ramirez

Tribu de Tibarama

18 h 30: *In the Shadow of the Sun**, d'Harry Freeland, suivi de *Aïto - Les guerriers du Pacifique*, de Sébastien Joly

Tribu de Wagap

18 h 30: *Dell'Arte della Guerra**, de Silvia Luzi et Luca Bellino, suivi de *Sugar Man*, de Malik Bendjelloul

Hôtel Tiéti

18 h 30: *Une justice entre deux mondes*, d'Eric Beauducel

Au cinéma de Bourail

19 heures: *Viramundo*, de P.-Y. Borgeaud

Au Petit théâtre du Mont-Dore

18 heures: *La croisière des peaux de bananes*, de S. Manzone, suivi de *Spiriti*, de Y. Ebisuno et R. Mantegazza

A la tribu de Tiaoué à Koné

19 heures: *Cha Fang**, de Zhu Rikun, suivi de *Natasja*, de A. Rosforth

A la médiathèque de Pouébo

19 heures: *Rouge et verte: c'est ma terre* de S. Kourevi, suivi de *Canning Paradise* de O. Pollet

Les films marqués d'une * sont diffusés en présence des réalisateurs.